



JAZZ in MARCIAAC

SINCE 1978



MARCIAAC 2022 / Souvenirs



Jazz in Marciac s'engage pour la protection de l'environnement : cette brochure a été imprimée en Occitanie, sur un papier issu de forêts gérées durablement chez un imprimeur engagé dans une démarche de responsabilité sociale (certification AFAQ 26000) et labellisé Imprim'Vert, marque créée en partenariat avec l'Agence de l'Eau, l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie et l'Union Nationale de l'Imprimerie et de la Communication.

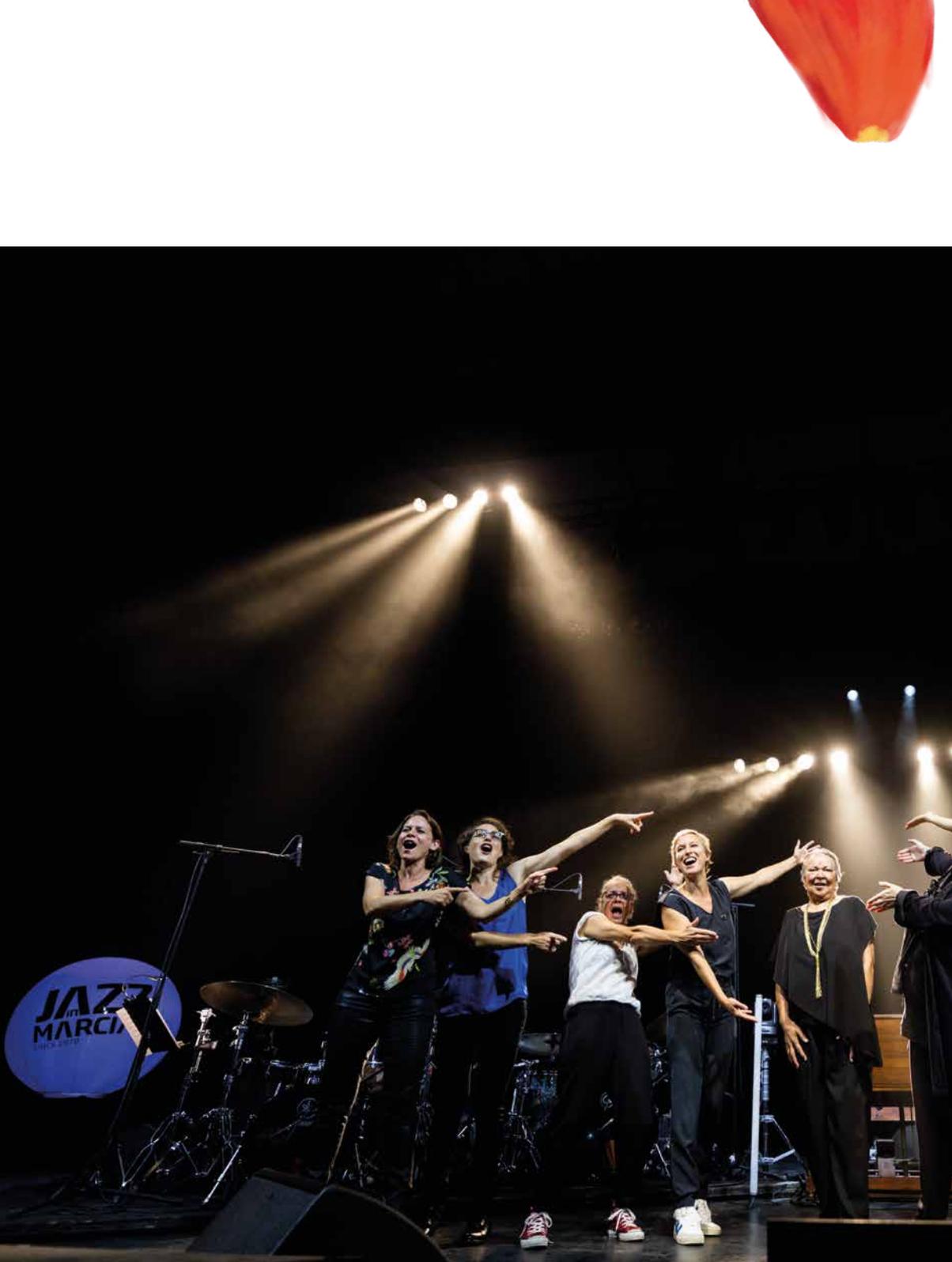
Textes / Chazz Belmonte
Photographies / Laurent Sabathé,
Francis Vernhet (J. Beck/J. Depp le 24/07 ; concerts du 01/08 au 06/08)
Conception graphique / Isabelle Leygonie, Arkade
Illustrations / Sébastien Gravouil
Impression / Art & Caractère



MARCIAC 2022 / Souvenirs









À Marciac, on a raison de ne pas trop s'embarasser d'étiquettes : depuis longtemps, la question « jazz ou pas jazz ? » semble vouée à rester une interrogation stérile, même si l'amour de la dialectique peut justifier le débat. Comme pour rappeler que, dès l'origine, cette musique était le fruit d'une conflagration de cultures et de musiques, l'esprit du métissage fait son chemin sous le chapiteau comme sur le festival Bis. On pourrait bien sûr soupeser au trébuchet la part des notes bleues, le poids de l'improvisation, la charge créative qui caractérisent chaque artiste ayant droit de cité dans cette brochure « Souvenirs ».

Mais ceux qui ont acheté leur billet ne viennent-ils pas pour d'abord être surpris, quitte à recréer intuitivement pendant le concert le lien -fût-il ténu- qui unit ces artistes à la famille accueillante du jazz ? Et puis, il y a ce serpent de mer, le croisement des publics, en vertu duquel les fans de Jeff Beck iraient tendre l'oreille à Christian Sands... ou ceux de Diane Krall découvrirait avec bonheur le charisme onduoyant d'une Dominique Fils-Aimé. Voilà bien le rôle œcuménique qui fait de Jazz in Marciac un exemple de cohérence festivalière, où la traçabilité du jazz ne relèverait que de la pensée spéculative.

Ces pages attestent que les styles et les origines, loin d'être des aimants répulsifs sont plutôt des amants en puissance qu'attirent leurs différences. Et ironiquement, cette partie-là, le jazz l'a toujours gagnée.

Chazz Belmonte

Dominique Fils-Aimé

On pourrait la comparer à une Nina Simone de notre siècle, concernée, incantatoire, inaccessible à la compromission.

Son hommage à cette figure tutélaire n'a pas empêché Dominique Fils-Aimé de tracer son propre sillon, profond, et comme infléchi par les superbes mélismes de sa voix.

Une belle artiste, semblait opiner le chapiteau séduit autant que charmé par cette canadienne d'origine haïtienne...



22
07



Diana Krall

Longue robe rouge-orangée à petits motifs, voici Diana Krall en version bobo-cool. Voire ? Lorsqu'elle interprète *Amelia*, la sublime ballade de Joni Mitchell, c'est un peu comme si elle avait quitté les rives sécurisées des grands standards pour s'aventurer sur une colline infranchissable de la grande noblesse folk. Et elle incarne avec tant de dignité cette œuvre si intime, si connotée, qu'on se prend à rêver d'un Volume 2 d'une carrière où elle a déjà arpenté sous toutes les latitudes la cartographie du répertoire jazz.

Mention spéciale pour la rythmique qui a la redoutable mission d'accompagner celle qui s'accompagne déjà parfaitement au piano : il faut être un chronomètre invisible, cultiver l'élégance harmonique et le sens de l'enluminure. Surtout, ne jamais exhiber les chevaux qu'on a sous le capot !





The New Power Generation

Tout le monde debout pour accueillir la garde rapprochée du Prince. Et l'on retrouve, comme exhaussée, ce qui fit la personnalité musicale de ce génie inclassable : sophistication soul, *groove* félin, dandysme frôleux ou plus ouvertement érotique, mélodies entêtantes... Entre riffs enfiévrés et nuancier sonore, les New Power Generation ont bien mérité leurs attributs princiers.

23
07





Nile Rodgers & Chic

Avec deux bons tiers du répertoire constitué de tubes planétaires, le seul risque que courait Nile Rodgers était une méforme ...ou un vice de forme dans la constitution de son orchestre. Ni l'un, ni l'autre. À un âge où l'on couche sur papier son testament, cet intenable dispensateur d'énergie a allumé le public de Marciac comme un aéronef fonce dans un pylône électrique : même le *Spacer* qui fit naguère chausser les *moonboots* à Sheila nous permet d'écrire le mot nostalgie en lettres flambant neuves !



Melody Gardot

Sans doute le meilleur atout de Melody Gardot réside-t-il dans cette forme de sobriété à laquelle le répertoire brésilien confère -presque à contre-emploi- une beauté frugale et pourtant sensuelle. Tenant en respect le chapiteau de Marciac en lui faisant désirer le silence autant que les notes qui le sertissent, la chanteuse a su ajouter ce soir-là une corde frémissante à son arc-en-ciel de pastels intimes.



24
07

Jeff Beck invite Johnny Depp

À vrai dire, ce monstre sacré de la guitare griffée « rock'n' fusion » n'avait pas besoin de la participation libératoire de Johnny Depp pour montrer de quel manche il se chauffe. L'icône cinématographique a donc accepté le second rôle du bon pote qui sait gratter où il faut et quand il faut ...mais les rougeurs éruptives ont bien eu comme origine la redoutable expressivité de Jeff Beck, ses soli sketchant en quelques notes parfois simplissimes, parfois virtuoses, ces mélodies qui n'acceptent de n'être joliment salies ou obliquement embellies que par leur maître, sorte de dieu qui rend toutes ses Fender esclaves de ses doigts.





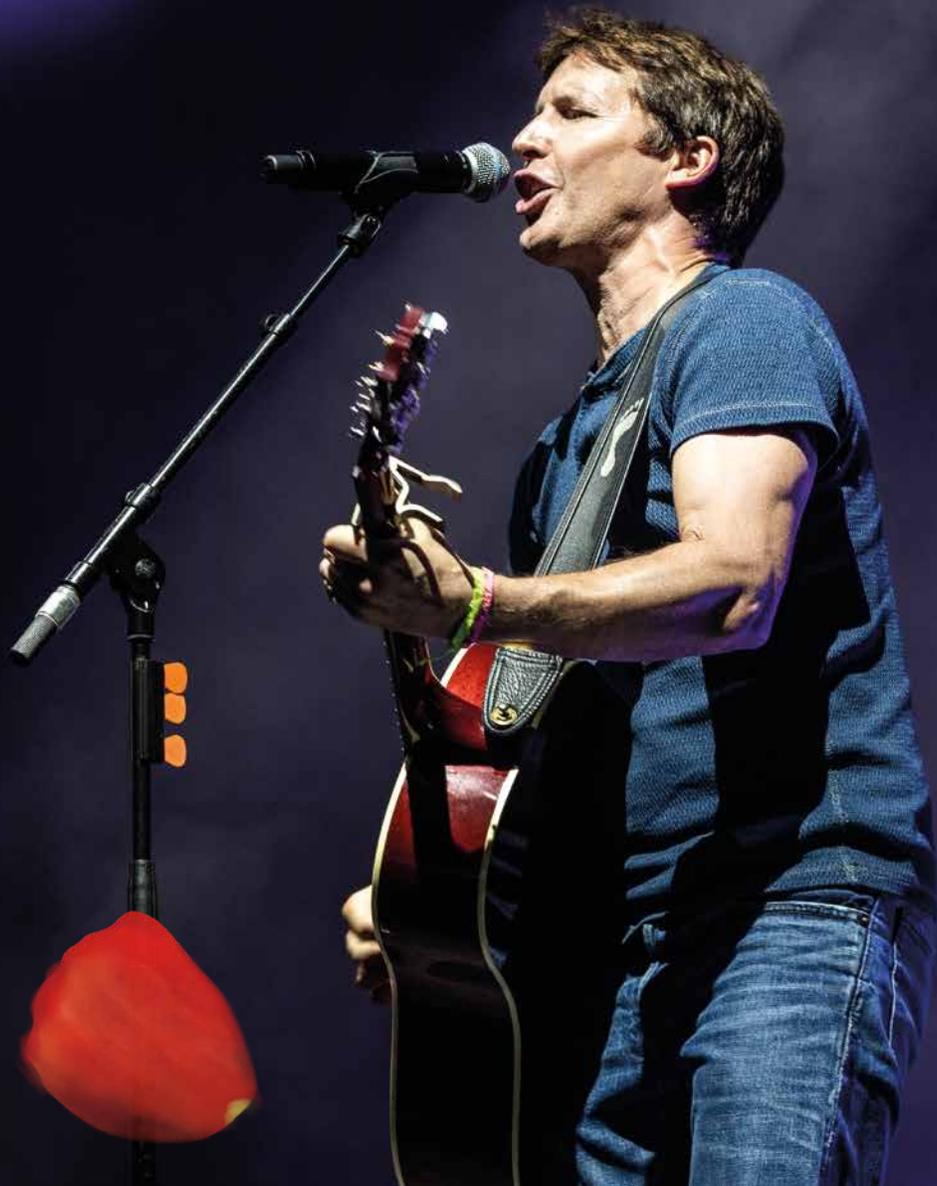
Anthony Strong & The Barcelona Jazz Orchestra

Costume cintré vert à carreaux : même un tailleur branché de Savile Row froncerait un sourcil ! Le crooner porta ce soir-là les couleurs du néo-rétro et rien qu'à la lecture du répertoire qu'il interpréta, on pouvait deviner qui avait bercé son enfance. Mais ces thèmes incarnés par Fred Astaire, Mel Tormé ou Nat King Cole allaient-ils accepter une nouvelle onction aux mains de cet Anthony Strong, trop honnête avec lui-même pour n'être que poli ? C'est ainsi que, flanqué d'un orchestre qui fait la gloire des Barcelonais, il en fit remonter une sève aussi verte que le susnommé costume...

25
07

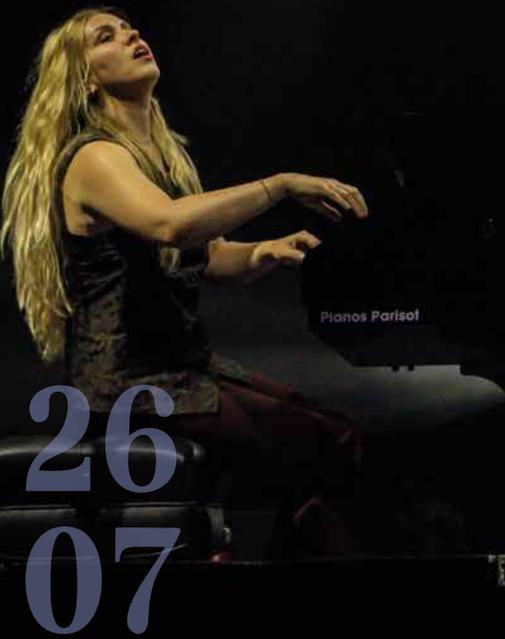
James Blunt

Comme il advient de temps en temps à Marciac, un troubadour investit la scène. Celui-ci, servi par une voix haut-perchée qui traduit une vraie sensibilité, armé de sa seule guitare « sèche », replit quelques-unes de ses plus belles chansons, révélant à ceux qui le découvraient un secret qu'ils pourraient être les premiers à vouloir ébruiter. Une définition singulière de la pop romantique.



Chilly Gonzales

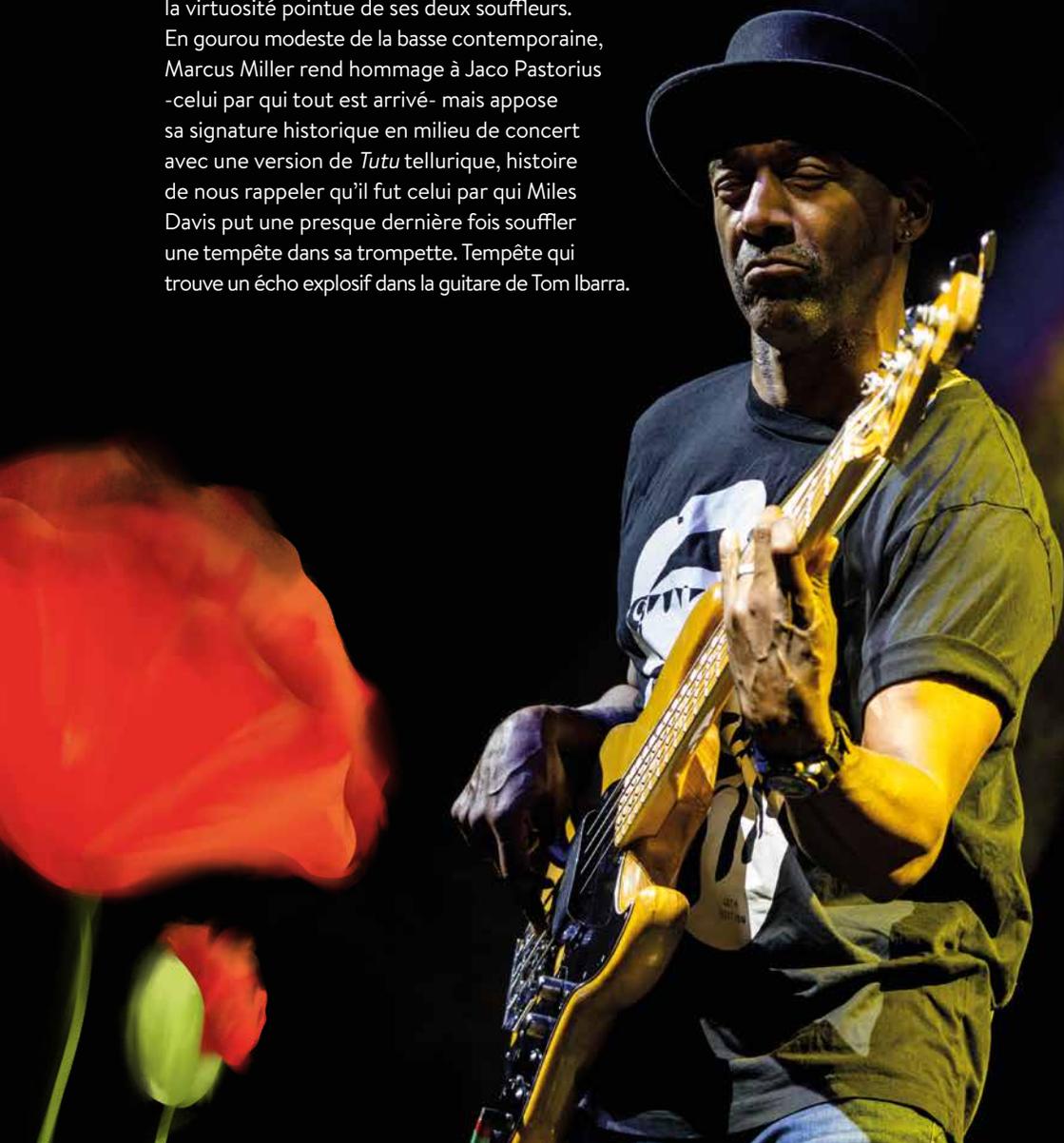
Pas moins d'une vingtaine de morceaux pour convaincre le public marciais : Chilly Gonzales a pioché dans son éventaire ses titres emblématiques interprétés en robe de chambre, manière de nous dire que ses concerts relèvent aussi du dialogue intime, sans fard et sans préséance. Hôte prévenant tout de même, à preuve la violoncelliste Stella Le Page qui n'hésite pas à prendre sa place au piano : un peu de piquant ajouté à la domesticité intranquille de cet inclassable trublion...



26
07

Marcus Miller

Plus Marcus Miller se plaît à donner des gages aux jazz fans authentiques, plus il semble que ceux qui n'en sont pas (ou plus...) se laissent porter par le flot naturel de sa musique, mixte agile entre nouvelle soul, néo-funk et jazzjazz, cette dernière dimension affirmée par la virtuosité pointue de ses deux souffleurs. En gourou modeste de la basse contemporaine, Marcus Miller rend hommage à Jaco Pastorius -celui par qui tout est arrivé- mais appose sa signature historique en milieu de concert avec une version de *Tutu* tellurique, histoire de nous rappeler qu'il fut celui par qui Miles Davis put une presque dernière fois souffler une tempête dans sa trompette. Tempête qui trouve un écho explosif dans la guitare de Tom Ibarra.



Christian Sands

Certes, les morceaux de son dernier album nous racontent des histoires d'eau mais prendre la mesure du talent de Christian Sands, qui porte dans son jeu multi-facettes le flambeau de la nouvelle génération, nécessitait qu'il se mesure à des compositions incontestables, signées Duke Ellington et Thelonious Monk. Ce qui fut fait, avec invention, respect et conviction... Quitus du public, récompensé par un blues dédié à Marciac.



27
07

Herbie Hancock

L'une des dernières légendes vivantes. On va donc l'écouter comme d'autres vont poser leurs lèvres sur l'anneau papal. Mais ce qui pourrait ressembler à une messe attentive se transforme petit à petit en célébration de tubes mythiques : *Cantaloupe Island*, *Chameleon* ou le toujours mystérieux *Footprints* de Wayne Shorter. Le groupe est soudé, terriblement efficace avec cette note exotique, totalement originale, que le guitariste Lionel Loueke apporte au son d'ensemble. Et Terence Blanchard, à la trompette filmique...



Rhoda Scott Lady All Stars

Le Lady All Stars réuni par Rhoda Scott est en réalité une haie d'honneur toute entière dévolue à l'organiste aux pieds nus.

Toutes ces *jazzwomen* ont leur son, leur carrière, mais reconnaissent à leur patronne ce pouvoir d'agglomérer leurs différences en un tout parfaitement cohérent.

Ni le swing, ni l'excitation de l'improvisation, ni le *groove* ne manquent à cette phalange où les étoiles refusent de briller pour laisser la lumière se poser sur leur astre dont l'énergie demeure solaire.



28
07

Ibrahim Maalouf & The Amazing Keystone Big Band & Guests

Henri Salvador, ce troubadour des tropiques dont les facéties ont trop bien caché ses vertus de compositeur et d'interprète a connu devant le public de Marciac une deuxième vie. A la fois respectueux et espiègle, le concert mit en valeur la cohérence et les individualités du Amazing Keystone Big Band et la capacité d'Ibrahim Maalouf à faire flèche de tout bois. Un hommage sans dommages... avec beaucoup d'intérêt.





Emile Parisien

Émile Parisien, c'est tout pour l'improvisation et le sentiment du moment. Ce concert ne fit pas exception à cette religion jusqu'au-boutiste. Invité spécial, le trompettiste Theo Croker s'est fondu avec expressivité dans cette formation dédiée au répertoire de leur dernier disque « Louise », encensé par la critique.

29
07

Avishai Cohen

Avec ce nouveau trio, Avishai Cohen tient un petit miracle qui le hisse au niveau des meilleures formations tripartites du jazz contemporain : complicité, dialogue, unissons spectaculaires, vertiges virtuoses. Comme si les jolies de son précédent projet symphonique s'étaient peu à peu estompées pour ne garder que la fibre narrative. Et quel contrebassiste, à la fois arbitre et buteur de la tête et des mains !



Ayo

N'épargnant à aucun moment sa voix, humble et pourtant charismatique sur scène, Ayo tient sa promesse : égrenant le répertoire de son dernier album « Royal », elle navigue entre folk-jazz et une forme de pop noble.

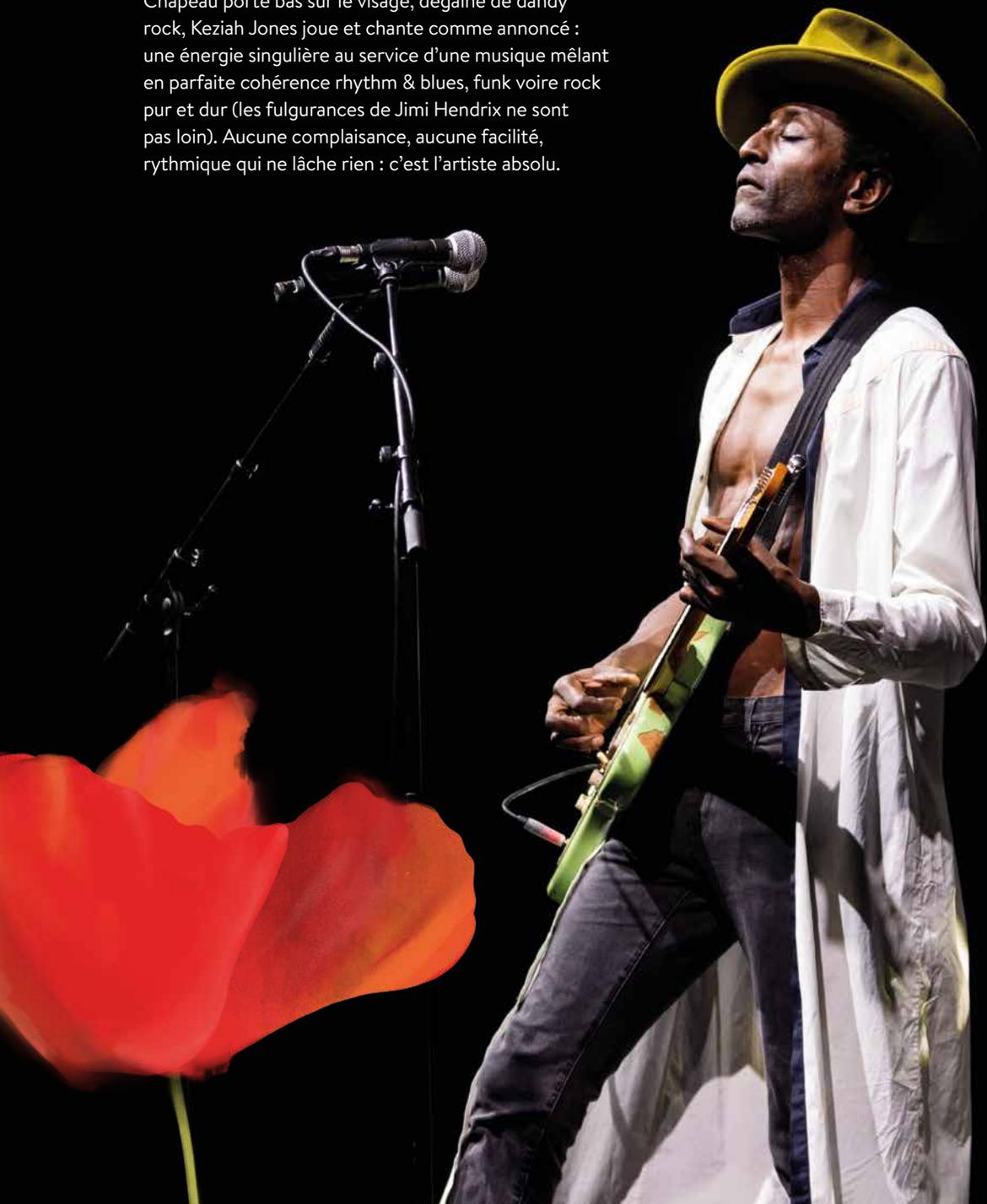
Elle chante aussi Maxime Le Forestier et Abbey Lincoln avec qui elle partage cette dimension incantatoire qui a su, ce soir-là, rencontrer son public.



30
07

Keziah Jones

Chapeau porté bas sur le visage, dégage de dandy rock, Keziah Jones joue et chante comme annoncé : une énergie singulière au service d'une musique mêlant en parfaite cohérence rhythm & blues, funk voire rock pur et dur (les fulgurances de Jimi Hendrix ne sont pas loin). Aucune complaisance, aucune facilité, rythmique qui ne lâche rien : c'est l'artiste absolu.



Imelda May

Les trémolos marqués et la puissance apparemment sans limite de sa voix marquent le territoire de cette chanteuse de tempérament. Ici, on parle énergie, rythme trépidant, manifestement bien plus rock que jazz. Et l'on comprend mieux pourquoi cette irlandaise remplit les salles du monde entier, bien au-delà de son île verte.



31
07

Beth Hart

Tatouages, mitaines et combinaison citron : Beth Hart annonce la couleur. Il y a beaucoup de sensibilité au milieu de cette avalanche de thèmes venus du rock et parfois de la soul ou du jazz, témoin sa version presque rubato de *Lullaby of the Leaves*, îlot de consolation dans une mer déchainée.





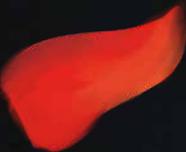
01
08



PianoForte

Baptiste Trotignon, Bojan Z, Eric Legnini, Pierre de Bethmann

La scène de Jazz in Marciac se serait-elle transformée en Rhode(s) Island ? Flanqué de deux pianos grand concert, cet îlot de deux Fender Rhodes aux mains d' Eric Legnini et de Baptiste Trotignon semblait au centre de toutes les attentions. Sur un répertoire où l'on passait allègrement du standard de jazz au *choro* brésilien, ces quatre magiciens des claviers ont chacun cultivé leur petit jardin ouvrier pour collectivement récolter de beaux fruits arrosés par une pluie de notes. Notes bien pensées, cela va sans dire...



Lucienne Renaudin Vary

Sa fraîcheur enjouée et la précision de son jeu de trompette suffiraient à faire de cette prodige restée humble un phénomène. Mais le plaisir qu'on prend à suivre ses improvisations et sa gestuelle inhabituelle sur scène ne suffisent pas à résumer son art : il y a aussi et surtout le choix très étudié et très éclectique de son répertoire qui oscille entre Astor Piazzolla, Toots Thielemans, Roy Hargrove et quelques gloires oubliées du hard bop comme Booker Little. Accompagnateurs au diapason. Ce fut un concert lumineux.



02
08



Wynton Marsalis

En prêtant attention au programme, on remarque le point d'exclamation après le mot *democracy* en anglais dans le libellé de la soirée (« Democracy! Suite »). C'est la vertu injonctive de ce mot devenant par l'ampleur et l'efficacité de l'écriture un slogan, voire une mission. Le jazz comme outil d'affranchissement et moyen de lutte contre l'obscurantisme social : tel fut le message envoyé par Wynton Marsalis à l'adresse des jazz fans-citoyens.



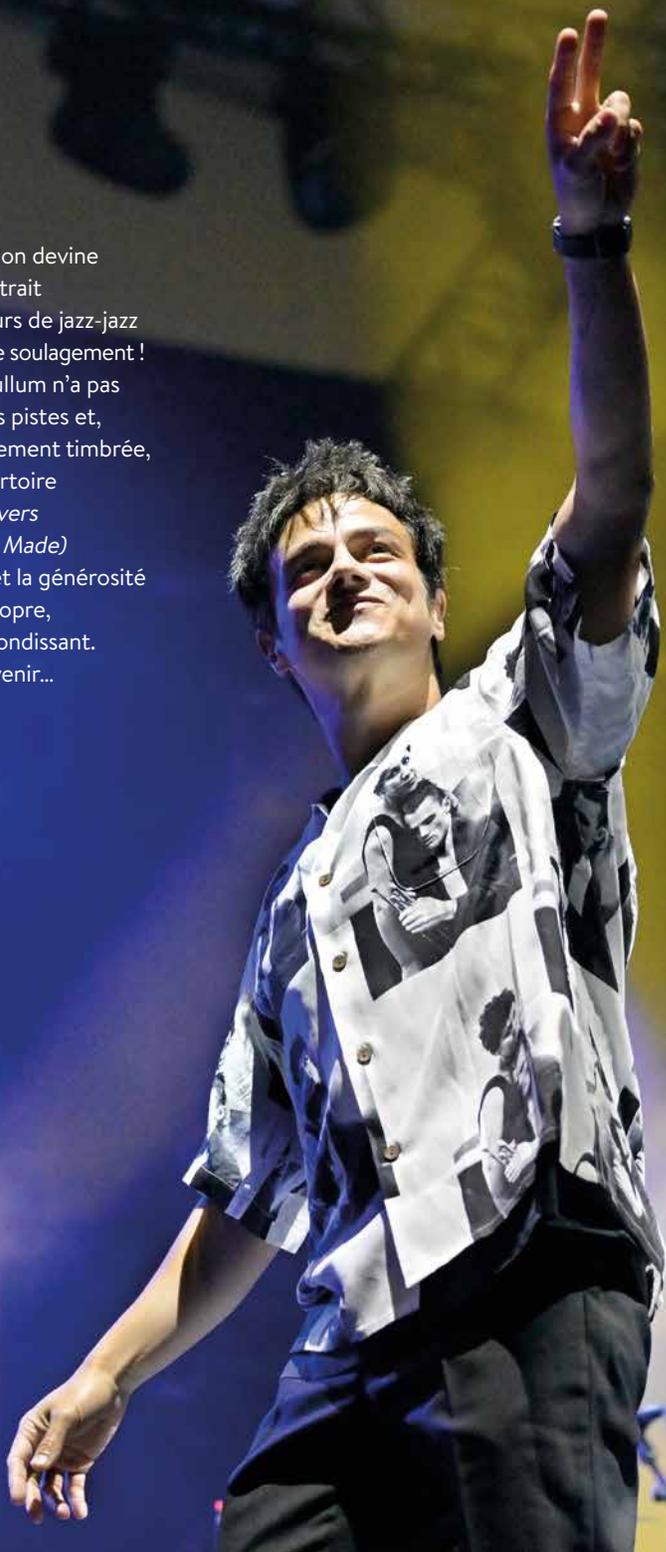
Gogo Penguin

Dans le sillage parfois trompeur des « power trios » qui ont participé au renouveau du jazz actuel, Gogo Penguin apporte une forme d'accessibilité joyeuse à leur musique, qui parle au corps autant qu'à l'esprit. Esprit au sens d'humour, faut-il ajouter, car leurs échanges nourris à de multiples sources dessinent souvent un sourire amusé sur les lèvres du public.

03
08

Jamie Cullum

Chemise noir et blanc où l'on devine une reproduction d'un portrait de Chet Baker : les amateurs de jazz-jazz allaient pousser un soupir de soulagement ! Mais ce diable de Jamie Cullum n'a pas son pareil pour brouiller les pistes et, armé de sa voix magnifiquement timbrée, il traverse son propre répertoire saupoudré de quelques *covers* (*What A Difference A Day Made*) avec l'énergie, la gouaille et la générosité qui lui appartient en propre, servi par un jeu de piano bondissant. Le jazz popisant a un bel avenir...



Fiona Monbet

À la tête d'un octuor porté par une section rythmique, Fiona Monbet affirme sur scène un œcuménisme à son image : jazz, blues, influences latines ou irlandaises, culture classique en bandoulière. Son violon est parfaitement juste, sans effets de manche. Et si besoin était, elle montre dans un hommage à Didier Lockwood -son mentor avec qui elle se produisit pour la première fois sur la scène du chapiteau- combien imagination et sensibilité font chez elle bon ménage.

Et ce n'est pas le jeune contrebassiste Zacharie Abraham, élevé lui aussi au régime « lockwoodien », qui dira le contraire !



04
08

Hiromi

Pyromane des notes, boulimique de la paraphrase et de l'improvisation, Hiromi professe un amour gourmand envers son piano. Elle sait aussi théâtraliser sa présence sur scène, garde-robe à l'appui. Sommet de son concert à Marciac, sa version multi-facettes de la *Rhapsody in Blue* de Gershwin : elle nous en a fait voir de toutes les couleurs et on n'y a vu que du bleu !





Cimafunk

Cimafunk ou l'éloge du syncrétisme appliqué à la musique. Afro-cubanisme, tradition et modernité, funk atomisé par les rythmes de l'île aux cigares : rien ne lui fait peur. C'est cet esprit sincère et conquérant qui lui a valu l'ovation du public marciais, depuis longtemps érudit des musiques caribéennes.

05
08

Asaf Avidan

Il aurait pu en dérouter plus d'un mais une fois digéré le round d'observation, sa voix au timbre unique et sa dextérité d'homme-orchestre l'ont placé très haut dans la hiérarchie des vrais créateurs. Rétive aux étiquettes, sa musique a ce pouvoir subreptice d'envahissement que les mots peinent à décrire.





Don Vappie's Jazz Creole

Rappelant à juste titre que la culture créole est consubstantielle à la naissance du jazz, le guitariste et banjoïste Don Vappie ancre son répertoire entre vieux standards louisianais et titres en langue créole. Musiciens d'expérience assumant leurs cheveux gris et jouant assis : l'atmosphère est à la détente débonnaire. Ce qui n'empêche pas quelques envolées mémorables justifiant cette parenthèse bien vivante de « faux anciens », dont le remarquable Victor Goines aux anches.

06
08

Wynton Marsalis Octet

Qui de plus légitime que Wynton Marsalis pour raconter la Louisiane dont il est originaire ? Détenteur de ce « conservatisme évolué » qui est sa marque de fabrique, cette soirée louisianaise fut l'occasion pour son octette de revisiter quelques incunables : *Basin Street Blues*, *Saint Louis Blues...* et cette *Petite Fleur* qui éclot vers la fin du concert, symbole de cet éternel recommencement, affirmation que le jazz est bien une musique en épanouissement perpétuel.







Festival Bis

Bisser le «bis» pourrait être le mot d'ordre de cette édition 2022 du festival «d'à côté» : en effet, ce ne sont pas les questions de notoriété qui pèsent dans la balance à l'heure du bilan de ce *off* qui ne dit pas son nom, mais bien le plaisir que chacun éprouve à l'écoute, *in vivo*, de ceux qui font le jazz d'aujourd'hui et de demain, parfois ourlé d'un soupir nostalgique. Ils ne sont ni glorieux anonymes, ni célébrités vues à la télé, mais leur talent est bien là, qu'ils viennent du Sud ou du Nord de la France. Gros son et répertoire anthologique des belles années du sax ténor en version *mainstream*, tel est le quartette emmené par Jean-Michel Proust.

Ecriture de haut vol et quelque chose de superbement expressif dans la trompette de Christophe Leloil, déjà connu des amateurs et des programmeurs radio. Le jazz d'influence manouche projette ses estaflades sur le terrain de la voix avec la chanteuse et guitariste Leïla Duclos. Elle compose et *scatte* avec dextérité ; timbre clair, à l'aise dans les intervalles difficiles, et elle n'est pas démunie question humour...





Rebecca Féron, Prima Kanta Quintet.





Leila Duclos.

Olivier Trébel, Awek Quartet.



Gabriel Gosse.



Changement d'atmosphère avec le trio du guitariste Gabriel Gosse, révélé notamment en première partie de Marcus Miller : une fusion parfois futuriste entre jazz et rock, virtuose, piquée de motifs répétitifs, qui vous installe dans une transe psychédélique et un vertige de réverbérations sonores. Une vraie découverte. Retour à la pulsation historique avec le trio du batteur Guillaume Nouaux, grand connaisseur des styles et des époques de son instrument, métronome précis et inventif qui célèbre un jazz intemporel. Tout comme l'Awék Quartet dont la musique plonge loin ses racines dans le blues, voire le boogie : qui jurerait qu'ils ne sont pas nés sur les rives du Mississippi ? Signe des temps, volonté de ne pas se laisser enfermer dans une esthétique, le Prima Kanta Quintet se situe hors cadre : perméable aux influences orientales, marquant sa musique d'une empreinte spirituelle, il allie des timbres originaux (clarinette basse et harpe, par exemple) et nous invite à un voyage où l'improvisation ouvre le paysage. Et il en va ainsi de tous ces groupes qui se sont succédé place de l'Hôtel de Ville ou sur les bords du lac : ils se situaient nettement au-delà de la curiosité de façade propre aux déambulations festivières et marquaient, chacun à leur façon, un territoire musical assumé, une promesse tenue.





LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC



LES PARTENAIRES DE JAZZ IN MARCIAC

LES ENTREPRISES PARTENAIRES



LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



LES PARTENAIRES PROFESSIONNELS & LOGISTIQUES



LES PARTENAIRES MÉDIAS



JAZZ
in
MARCIAC
SINCE 1978

